

LE STYLE ET L'ÉMOTION

Lettre du 8 mars 1954 à Albert PARAZ

" La vérité est que je suis mal doué. Artistiquement. Pour retrouver l'émotion du langage parlé à travers l'écrit, j'ai beaucoup de mal. Je suis d'autre part infiniment humble et patient. Je recommence le même boulot cent fois, mille fois... pour retrouver la ligne émotive.
Sans doute vainement ! Les copains ne s'embarrassent pas de ces soucis... d'ailleurs ils n'ont pas ces soucis ! Et le lecteur s'en fout aussi !



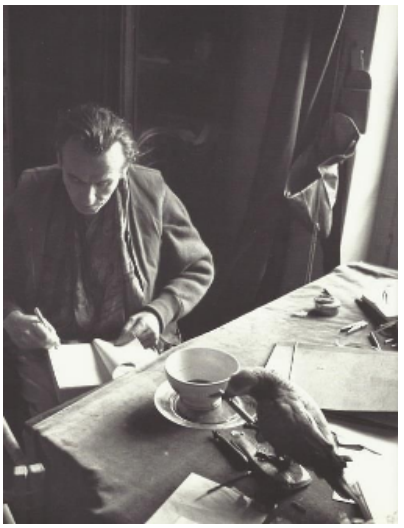
Le même boulot cent fois, mille fois

Les Impressionnistes étaient de bien grands emmerdeurs ! Le " jour d'atelier " faisait très bien l'affaire de tout le monde ! Les livres sans émotivité sont bien agréables. - Ils sont décents. "
(Jean Guénot, Louis-Ferdinand Céline damné par l'écriture, 1973, p.12)

DU PRÉCHI PRÉCHA
au lieu de ma " PETITE MUSIQUE "

- Ça s'appelle inventer. Prenez les impressionnistes. Ils ont sorti leur peinture au grand jour, ils sont allés peindre à l'extérieur, ils ont vu comment on déjeune vraiment sur l'herbe. Les musiciens ont travaillé de leur côté.
De Bach à Debussy il y a une grosse différence. Ils ont fait des révolutions. Ils ont fait bouger les couleurs, les sons. Moi c'est les mots, la place des mots. En ce qui concerne la littérature française, alors là je vais faire le savant, il ne faut pas m'en vouloir : nous sommes les pupilles des religions catholique, protestante, juive... enfin des religions chrétiennes.

Ceux qui ont dirigé au cours des siècles l'instruction des Français ce sont les jésuites.
Ils nous ont appris à faire des phrases traduites du latin, bien balancées, avec un verbe, un sujet, un complément, un rythme. Bref du prêchi, du prêcha, du sermon.
On dit d'un auteur : " Il file bien la phraaaase "... Moi je dis : " C'est pas lisible. " On dit : " Quel magnifique langage de théâtre ! " Je regarde, j'écoute : c'est plat, c'est rien, c'est zéro. Moi, j'ai fait passer le langage parlé à travers l'écrit. D'un seul coup. Quatre-vingt mille pages à la main...





Ce passage est ce que vous appelez votre " petite musique ", n'est-ce pas ?
- Je l'appelle " petite musique " parce que je suis modeste, mais c'est une transposition très dure à faire, c'est du travail.
Ça n'a l'air de rien comme ça, mais c'est calé. Pour faire un roman comme les miens, il faut écrire quatre-vingt mille pages à la main pour en tirer huit cents. Les gens disent en parlant de moi : " Il a l'éloquence naturelle..., il écrit comme il parle... c'est les mots de tous les jours... ils sont presque en ordre... on les reconnaît. "

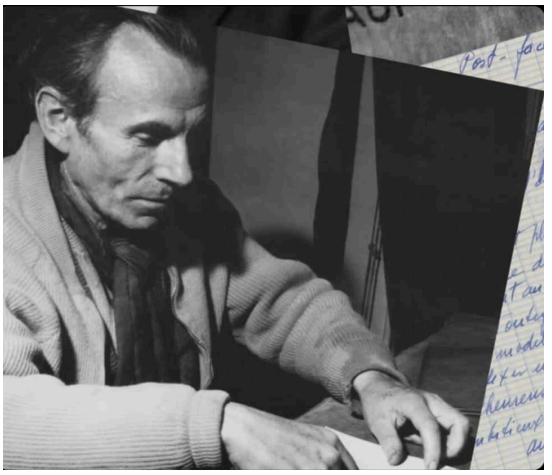
Seulement voilà ! c'est " transposé ". C'est juste pas le mot qu'on attendait, pas la situation qu'on attendait.
C'est transposé dans le domaine de la rêverie entre le vrai et le pas vrai, et le mot ainsi employé devient en même temps plus intime et plus exact que le mot tel qu'on l'emploie habituellement.
On se fait son style. Il faut bien. Le métier c'est facile, ça s'apprend. Les outils tout faits ne tiennent pas dans les bonnes mains. Le style c'est pareil. Ça sert seulement à sortir de soi ce qu'on a envie de montrer.
Que cherchez-vous à montrer ?
- L'émotion.
(Interview avec Claude Sarraute, Le Monde, Cahiers Céline 2, Céline et l'actualité littéraire 1957-1961, NRF, Gallimard, 18 février 1982, p.170).

AUTOUR DE L'ÉMOTION

(...) Je reviens à ce style. Ce style, il est fait d'une certaine façon de forcer les phrases à sortir légèrement de leur signification habituelle, de les sortir des gonds pour ainsi dire, les déplacer, et forcer ainsi le lecteur à lui-même déplacer son sens. Mais très légèrement ! Oh ! très légèrement ! Parce que tout ça, si vous faites lourd, n'est-ce-pas, c'est une gaffe, c'est la gaffe.
Ça demande donc énormément de recul, de sensibilité ; c'est très difficile à faire, parce qu'il faut tourner autour. Autour de quoi ? Autour de l'émotion.
Alors là, j'en reviens à ma grande attaque contre le Verbe.

Vous savez, dans les *Ecritures,* il est écrit : " *Au commencement était le Verbe.* " Non ! Au commencement était l'émotion. Le Verbe est venu ensuite pour remplacer l'émotion, comme le trot remplace le galop, alors que la loi naturelle du cheval est le galop ; on lui fait avoir le trot.

On a sorti l'homme de la poésie émotive pour le faire entrer dans la dialectique, c'est-à-dire le bafouillage, n'est-ce pas ? Ou les idées. Les idées, rien n'est plus vulgaire. Les encyclopédies sont pleines d'idées, il y en a quarante volumes,





énormes, remplies d'idées. Très bonnes, d'ailleurs. Excellentes.
Qui ont fait leur temps. Mais ça n'est pas la question. Ce n'est pas mon domaine, les idées, les messages. Je ne suis pas un homme à message. Je ne suis pas un homme à idées. Je suis un homme à style.
Le style, dame, tout le monde s'arrête devant, personne n'y vient à ce truc-là. Parce que c'est un boulot très dur.

Il consiste à prendre les phrases, je vous le disais, en les sortant de leurs gonds. Ou une autre image : si vous prenez un bâton et si vous voulez le faire paraître droit dans l'eau, vous allez le courber d'abord, parce que la réfraction fait que si je mets ma canne dans l'eau, elle a l'air d'être cassée. Il faut la casser avant de la plonger dans l'eau. C'est un vrai travail. C'est le travail du styliste.
(Exposé enregistré : L.F. Céline vous parle, Cahiers Céline 2, février 1982, p.85).

JE SUIS DE STYLE MOI ! MAROTTE !

Je suis aux souvenirs vous me pardonnerez... C'était des heures en somme heureuses...
La nuit là, d'où je vous parle, en fosse, j'entends, je réentends... dites !... les sanglots des viôôôôlons ! ils me miaulent !... et les cornes " pouing, pouing ", du Quai !... les " teufs-teufs ", leur asthme !... la course à Cancale !... les hurrahs ! la foule... c'est du ciné à la date !... des actualités du Passé !... les ratés de moteur !... en imitations !... et le piano ! et les airs en vogue...

Les temps que vous vécûtes vous quittent plus... ni les roses... preuve là, ils hurlent autour je suis sûr... et les chiens du guet et les martyrs des mitards... et les trois condamnés à mort, le " 14 "... le " 16 "... et le " 32 "... M'en fous !... le violon et les sanglots m'hantent et le coup de piano... Oh, je suis pas de toutes les nostalgies !... pas de Toundras pour moi ! pas de bagne non plus ! flûte !...
Quitte que je quitte la Butte que c'est devenu plus que vampires... qui démordent pas de me saigner blanc...



Au Danemark devant la prison Vestre Faengsel



Le Casino de Saint-Malo

j'irai attendre à Saint-Malo !... Ils veulent plus de moi avenue Gaveneau ? ni rue Contrescarpe ? Je vais pas m'ennuyer pour si peu !... J'ai ma mission moi ! mon art ! mes arts !... Je traite les bronchites comme personne !... et les sciatiques ! si douloureuses !... Je serai apprécié Côte d'Emeraude ! Surtout avant ma villa !... Oh, je quitterai pas le Casino de l'œil !... tout ce qui entrera, sortira mes clients !... spectres avec os... sans os... ou vifs... à vielles ! à luths ! à chouettes ! tous !... villa, je suis quelqu'un !... Ça aime le décorum les spectres ! Exemple : l'Opéra ! ça hante pas que les ruines !... moi j'ai entendu des " raps " moi qui vous parle... des fracassements de bahuts géants ! la veille qu'on m'arrête... que mon Destin passait en Enfer... vous dire leurs goûts... Ils aiment pas le pitchpin les fantômes !... le massif, le haut style,



Tempête à Saint-Malo

voilà !... je suis de style moi ! marotte ! le Casino je suis servi ! mammouth et pieuvre, menhirs mêlés !... Granit, ardoises, briques !... vous écriez : " l'horreur " ! pardon ! une tempête arrive, elle reprend tout ! les années passées, les passions, les roses... les toits, les arêtes, tout vibre ! chante !... les vitres sous archet ! gouttières, hautbois !... la mousse ruisselle dans l'ouragan !... Raffluent binious... guitares... lorgnons !... Botrel !... crêpes... Paimpolaises... Fragson... la malle de Jersey s'annonce... se dessine... effleure l'horizon... frôle à la bouée, la " sonore "... bourre à la lame... grandit, détache sur Cézembre... c'est de la brisure de mousse partout... mille récifs et le Fort Royal !... le majestueux rafiot borde... mille miss en mollets sautent, s'échappent... ah s'égaillent !... riantes... pépiantes !... d'un pensionnat on ne sait d'où ?
(Féerie pour une autre fois, Folio n° 918, Gallimard, 1985, p.94).

L'ÉMOTION EST CHICHITEUSE

La nature ne donne, croyez-moi, que très rarissimement la faculté inventive à un homme... et encore elle se montre foutrement chiche !... tous ceux qui s'en vont bêlant qu'ils se sentent tout bourrés d'inventions, sont autant de sacrédiés farceurs... aliénés ou pas... L'émotion ne se retrouve, et avec énormément de peine, que dans le " parlé "... l'émotion ne se laisse capter que dans le " parlé " et reproduire à travers

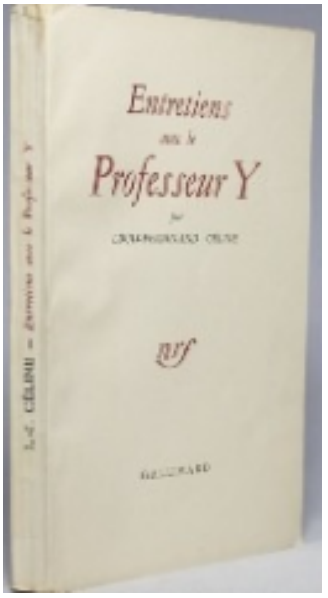
l'écrit, qu'au prix de peines, de mille patiences... l'émotion est chichiteuse, fuyeuse, elle est d'essence évanescente... il n'est que de se mesurer avec, pour demander très vite pardon !... la rattrape pas qui veut la garce ! que non !... des années de tapin acharné, bien austère, bien monacal, pour rattraper, et de la veine !...
(Interview avec André Brissaud, Bulletin du Club du meilleur livre, Cahiers Céline 1, mai 1985, p.160).



STYLE PROFILÉ, RAILS PROFILÉS...

La surface est plus fréquentable !... la vérité !... voilà !... alors ?... j'hésite pas moi !... c'est mon génie ! le coup de mon génie ! pas trente-six façons !... j'embarque tout mon monde dans le métro, pardon !... et je fonce avec : j'emmène tout le monde !... de gré ou de force !... avec moi !... le métro émotif, le mien ! sans tous les inconvénients, les encombrements ! dans un rêve !... jamais le moindre arrêt nulle part ! non ! au but ! au but ! direct ! dans l'émotion !... par l'émotion ! rien que le but : en pleine émotion... bout en bout !





- Comment ?... comment ?
- Grâce à mes rails profilés ! mon style profilé !
- Oui !... oui !...
- Exprès profilés !... spécial ! je les lui fausse ses rails au métro, moi ! j'avoue !... ses rails rigides !... je leur en fous un coup !... il en faut plus !... ses phrases bien filées... il en faut plus !... son style, nous dirons !... je les lui fausse d'une certaine façon, que les voyageurs sont dans le rêve... qu'ils s'aperçoivent pas... le charme, la magie, Colonel ! la violence aussi !... j'avoue !... tous les voyageurs enfournés, bouclés, double-tour !... tous dans ma rame émotive !... pas de chichis !... je tolère pas de chichis ! pas question qu'ils échappent !... non ! non !
(Entretiens avec le Professeur Y, Gallimard, Folio, 12 décembre 1995, p.83).

Cet email a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}
Vous avez reçu cet email parce que vous vous êtes inscrit à notre newsletter.

Se désinscrire

Envoyé avec Brevo